

# MÉGÈS DE SIDON PÈRE MÉCONNU DE LA CHIRURGIE ROMAINE

**Jaafar BASMA**

*Docteur en Médecine de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth  
Neurochirurgien. Arkansas Neuroscience Institute (USA)*

Depuis les conquêtes d'Alexandre le Grand (331 av. J.-C.) jusqu'à celles des Arabes (636 ap. J.-C.), le Levant ou Anatolis connaît une ère brillante de culture hellénistique. La conquête romaine, à partir de Pompée (106-48 av. J.-C.) stabilise le Levant et permet à l'Hellénisme de se répandre sur tout le pourtour méditerranéen et au-delà. Les deux grandes métropoles de Méditerranée Orientale, Alexandrie et Antioche, resteront durant plusieurs siècles les foyers les plus brillants des sciences et des lettres. Les réformes administratives romaines aboutiront à la création du Diocèse Civil d'Orient<sup>1</sup> (capitale Antioche) divisé en plusieurs provinces dont une Phénicie qui sera tronçonnée en une Phénicie Maritime (métropole Tyr) et une Phénicie Libanaise ou *Libanésie* (métropoles Emèse/Homs puis Damas).

## **DE LA FIERTÉ D'APPARTENIR À UNE PRESTIGIEUSE PROVINCE**

Le Diocèse civil d'Orient est un des fleurons de l'Empire romain et un grand foyer des lettres gréco-latines. Durant le millénaire qui va d'Alexandre le Grand (332 av. J.-C.) à la bataille de Yarmouk (636 ap. J.-C.), nombreux sont les hommes de science et de lettres qui ont marqué leur époque et qui sont originaires de ce diocèse, notamment de Phénicie Maritime. On citera, en premier lieu, Zénon de Kittion (cité phénicienne de Chypre) qui a vécu de 332 à 262 av. J.-C. Nous lui devons la grande école philosophique du Portique ou Stoïcisme. Mais il y a également un autre Zénon de Sidon (155-75 av. J.-C.), éminent philosophe épicurien (le Jardin) qui a été le maître de Cicéron (106-43 av. J.-C.).

Nous connaissons d'autres auteurs célèbres, originaires de Tyr

---

<sup>1</sup> Le Diocèse civil d'Orient, capitale Antioche comprenait à la fin de l'Antiquité tardive les provinces suivantes : Chypre, l'Isaurie, les deux Cilicie, l'Euphratésie, l'Osrohène, la Mésopotamie, les deux Syrie, les deux Phénicie (Maritime et Libanaise), les trois Palestine et l'Arabie.

métropole de Phénicie Maritime. Le mathématicien et géographe Marinus de Tyr (70-130 ap. J.-C.), est un astronome abondamment cité par Ptolémée. On n'oubliera pas, en passant, le cas du philosophe platonicien Lucius Calvinus Taurus (c. 105-170), ami de Plutarque, ainsi que celui du rhéteur Hadrien de Tyr (113-193 ap. J.-C.) auteur du célèbre adage « *πάλιν ἐκ Φοινίκης γράμματα* /c'est de Phénicie<sup>2</sup> que les lettres ne cessent de provenir». Mais on se doit de rendre hommage à deux éminents citoyens de Tyr : le grand philosophe néoplatonicien Porphyre (234-305 ap. J.-C.) ainsi que le plus célèbre des maîtres de l'École de Droit de Beyrouth, Ulpian († c. 223 ap. J.-C.).

Le néoplatonicien Porphyre est le plus célèbre des commentateurs d'Aristote. Son *Isagogè* (ou *Introduction aux catégories d'Aristote*) est le traité par excellence qui faisait autorité durant tout le Moyen-Âge occidental grâce à sa traduction par Boèce (480-524 ap. J.-C.). Il n'est pas excessif de dire que ce traité de Porphyre a sculpté l'esprit occidental grâce notamment à la fameuse *Querelle des Universaux* portant sur les cinq catégories générales identifiées par Aristote : le genre (*genos*), l'espèce (*eidos*), la différence (*diaphora*), le propre (*idion*) et l'accident (*sumbekos*). Sans la *Querelle des Universaux*, toute la culture occidentale et son esprit ne seraient pas ce qu'ils sont aujourd'hui.

Quant à Ulpian de Tyr, il demeure le plus grand juriste romain. La *Loi des Citations*, publiée par l'Empereur Théodose II en 426, le considère avec Papinien (142-212 ap.), Gaius (120-180 ap.), Paul (160-230 ap.), et Modestin (III<sup>e</sup> s. ap.), comme étant les cinq juristes les plus illustres dont les avis font autorité et doivent être considérés comme décisifs. Ulpian est la référence la plus citée par le Code de Théodose II (438 ap. J.-C.) mais également, et surtout, par le Code Justinien (528 ap. J.-C.) ou *Corpus Juris Civilis*, socle du droit de tous les pays civilisés. À Ulpian de Tyr nous devons la distinction entre le *Droit naturel*, le *Droit des gens* (ou des peuples) et le *Droit civil* (ou des citoyens). Il est l'auteur de plusieurs maximes juridiques célèbres dont les fameuses : *Dura lex sed lex* (la loi est dure mais c'est la loi) ; et *Jus est ars boni et aequi* (le droit est l'art du bon et de l'équitable).

Ce qui frappe chez ces hommes, originaires de ce qui est aujourd'hui le Liban, pays à la dérive, c'est la fierté de leur origine qu'ils expriment en grec ou en latin. C'est Ulpian de Tyr qui formule le mieux ce sentiment

---

<sup>2</sup> Il s'agit ici de la province romaine de Phénicie en Syrie du Diocèse civil d'Orient.

d'appartenance. Sa citation est reprise par Guillaume de Tyr (1130-1186) historien des Croisades, d'après le *Digeste* de Justinien : « Il faut savoir qu'il y a des colonies qui jouissent du droit italique, comme, par exemple, en Phénicie de Syrie, la très illustre colonie de Tyr, dont je suis originaire ; ville noble parmi toutes les autres, sur laquelle des séries de siècles ont passé, puissante par les armes, et très attachée au traité qui l'unit avec les Romains<sup>3</sup> ».

## MÉGÈS DE SIDON, ÉMINENT CHIRURGIEN ROMAIN

Mais la Phénicie Maritime ne donna pas que des philosophes et des juristes. Elle est également le pays d'origine de plusieurs figures qui ont fait carrière dans l'Art de Guérir, ou médecine. C'est le cas d'un célèbre praticien de Sidon, Mégès, antérieur à Celse (c. 25 av. – 50 ap. J.-C.), qui fait une brillante carrière à Rome au 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Il s'occupe surtout de chirurgie. Son œuvre est bien connue de Celse, de Galien de Pergame (c. 129-216 ap. J.-C.) et d'Oribase (325-403 ap. J.-C.) qui louent son habileté technique. Oribase le cite largement dans ses *Collections Médicales*<sup>4</sup>, première encyclopédie du genre rédigée à la demande de l'Empereur Julien dit l'Apostat (c. 331-363).

Mégès naît à Sidon durant la deuxième moitié du premier siècle avant J.-C., quand l'Empire romain connaît une grande extension en Méditerranée orientale. Il est antérieur de peu à Jésus de Nazareth dont il est contemporain. Ce dernier a souvent parcouru l'actuel Sud-Liban ou Haute Galilée. Les évangiles parlent de ses visites à

<sup>3</sup> Cf. Digeste 50.15.1.pr. [...] *ut est in Syria Phoenice splendidissima Tyrionum colonia, unde mihi origo est, nobilis regionibus, serie saeculorum antiquissima, armipotens, foederis quo cum Romanis per cussit tenacissima.*

<sup>4</sup> Cf. cours du Pr. A. Courban, *Histoire de la Pensée Médicale*, syllabus USJ Beyrouth. Oribase va mettre de l'ordre dans l'Art de Guérir en plaçant au premier rang ses deux plus grands prédécesseurs : « Galien » et « Hippocrate-vu-par-Galien ». Ces *Collections* sont une pure compilation, Oribase n'apportant rien de fondamentalement nouveau. Ses successeurs arabes feront par contre, preuve de beaucoup plus de créativité et d'originalité. L'avantage des collections d'Oribase réside dans leur caractère éminemment pratique. Chaque chose est à sa place. Tout médecin peut se référer aisément à l'ouvrage et y trouver les bonnes réponses aux bons endroits. On sent là le caractère foncièrement organisateur des romains. Si les *Collections* d'Oribase sont un monumental travail de compilation scientifique, ce grand médecin et philologue composera à la fin de sa vie, un résumé beaucoup plus maniable et accessible aux étudiants, la *Synopsis*. C'est cela qui servira de modèle aux auteurs ultérieurs dont le plus célèbre est Vésale qui en 1543, éditera son *Epitomè* tiré de son célèbre traité *De Humanis Corpori Fabrica*.

Tyr et Sidon, venant des bords du lac de Tibériade et passant par les contreforts du Mont-Hermon au pays de Césarée de Philippe<sup>5</sup>, l'ancienne Paneas de l'Auranitide, aujourd'hui l'actuel Banias du Hauran en Syrie. Jésus de Nazareth parlait l'araméen<sup>6</sup>, la *lingua franca* de tout le Levant de l'époque avec la *koïné*<sup>7</sup> ou grec commun. Mégès devait bien maîtriser l'araméen mais, originaire de Sidon, il était certainement plus compétent en grec (*koïné*) vu l'importante hellénisation des cités de la côte à l'exception toutefois de Beyrte (Beyrouth) qui était plus marquée par la langue latine.

Il poursuit son éducation en médecine en Alexandrie avant de s'installer à Rome. Sans doute sa vocation médicale venait de sa ville natale, Sidon, qui comprenait le grand complexe médical du dieu Echmoun, dieu guérisseur équivalent de l'Asclépios grec dont le nom était d'ailleurs donné à la rivière qui traverse Sidon, aujourd'hui appelée Nahr el Awwali. Il existe certaines similitudes entre la médecine sacerdotale pratiquée dans les *asclépiéions*<sup>8</sup> gréco-romains et la médecine sacrée des temples d'Echmoun. Comme médecin polyglotte et immigrant de cités hors de sa province d'origine, sa biographie prélude, il y a plus de deux millénaires, celle de nombreux libanais de nos jours, hommes et femmes de grand talent obligés de nomadiser sur les routes de l'exil. Largement méconnu par la majorité des libanais d'aujourd'hui, il demeure cependant le premier médecin d'origine levantine documenté en histoire.

Aulus Cornelius Celsus, ou Celse (c. 25 av. J.-C. – 50 ap. J.-C.), est un encyclopédiste à qui nous devons une grande partie de notre

---

<sup>5</sup> Césarée de Philippe se trouve au pied du Mont Hermon. C'est l'une des sources du Jourdain. Hérode Philippe, qui gouvernait cette région, y construisit une ville en l'honneur de César et au sien ; la ville autrefois nommée Paneas, s'appelle aujourd'hui Banias.

<sup>6</sup> Durant ses 3 000 ans d'histoire écrite, l'araméen a été utilisé comme langue administrative des empires de l'Orient ancien et comme langue de culte. C'était une des langues quotidiennes en Judée pendant la période du Second Temple (539 av. J.-C. – 70 apr. J.-C.), la langue parlée par Jésus-Christ, la langue d'une grande partie des livres bibliques de Daniel et d'Esdras, et la principale langue du Talmud. L'araméen appartient à la famille des langues sémitiques occidentales (phénicien, cananéen, hébreu) et il est l'ancêtre de l'arabe écrit.

<sup>7</sup> La *koïné* est la langue commune constituée vers le IV<sup>e</sup>s. av. par la fusion de divers dialectes grecs dont l'attique. Elle demeurera la langue véhiculaire de l'hellénisme dans les royaumes Séleucides puis dans l'ensemble de l'Empire romain et au-delà.

<sup>8</sup> Dans l'Antiquité grecque et dans l'Antiquité gréco-romaine, un *asclépiéion* ou *asklépiéion* (ἄσκληπιεῖον en grec ancien, *æsculapium* en latin) est un sanctuaire de guérison, consacré au dieu Asclépios (Esculape en latin).

connaissance de la Médecine antique gréco-romaine. Surnommé l'Hippocrate latin et le Cicéron de la médecine, il est l'auteur du fameux *De Medicina*. Selon Quintilien (35-96 ap. J.-C.), il dissertait aisément de l'agriculture, de l'art militaire ainsi que de la médecine. Son ouvrage encyclopédique majeur, le *De Artibus*, est malheureusement perdu.

C'est dans le *De Medicina* que Celse témoigne pour Mégès de Sidon, disant qu'il est le plus savant des chirurgiens romains. Malheureusement, les œuvres de Mégès n'ont pas survécu durant les deux derniers millénaires. Ses contributions de valeur ont été, de ce fait, marginalisées par l'histoire écrite. Pourtant, souvent en histoire comme en archéologie, l'absence de preuves n'équivaut pas à une preuve de l'absence. Les quelques fragments et citations qui nous restent de lui n'ont pas fait l'objet d'une étude critique selon les normes académiques modernes. Mais si on creuse suffisamment dans ce matériau, de manière analytique, sa place comme le plus important chirurgien de l'antiquité avant Galien de Pergame s'impose de manière évidente.

Le seul extrait, attribué directement à Mégès, qui nous demeure disponible, est un passage en grec sur le traitement des fistules anales, repris par Oribase<sup>9</sup> (320-403 ap. J.-C.) dans sa somme monumentale *Les Collections Médicales*, vaste traité encyclopédique composé de 70 livres, que lui commande l'Empereur Julien dit l'Apostat. Ce texte demeure la référence en matière de fistules, pour la médecine arabe ainsi que durant le Moyen-Âge et la Renaissance. Mégès y explique que les fistules sont traitées soit par des solutions topiques à base de vert-de-gris, d'ammoniaque et de vinaigre, soit par une extirpation chirurgicale, ou encore par des anses de fil. Cette dernière technique fut d'abord décrite par Hippocrate, mais perfectionnée par Mégès. Un fil est introduit dans la fistule et noué en dehors. Ce fil est serré quotidiennement jusqu'à la régression du tissu en superficie du fil, et la cicatrisation du tissu en profondeur. Les anses de fil sont toujours utilisées en chirurgie générale moderne.

Celsus, par ailleurs, rapporte que Mégès avait examiné des *strumae*, ou des ulcères inflammatoires au niveau des seins de certaines de ses patientes. Puisque ces ulcères tendent à récurer après drainage chirurgical, il est fort possible que Mégès évoque ainsi des patientes atteintes d'un cancer du sein. Parlant des hernies ombilicales, Celsus

<sup>9</sup> *Œuvres d'Oribase* v. 6, 1876, Imprimerie Nationale, Paris.

adopte sans hésiter la classification de Mégès (hernie intestinale, omentale, humorale) et les modes de leur traitement chirurgical : réduction manuelle ; incision et drainage ; ou encore ligature et cautérisation.

Quoique Celsus n'ait pas été chirurgien lui-même, la lithotomie périnéale, une procédure permettant l'extraction d'un calcul vésical par une incision du périnée entre l'anus et le testicule, est nommée la méthode celsienne (ou *apparatus minor*) durant la Renaissance. En réalité, nous devons cette technique à Ammonios<sup>10</sup> d'Alexandrie. Elle sera reprise et raffinée par Mégès de Sidon. Ce dernier invente un bistouri à double-tranche : la tranche dorsale est plate pour recevoir la pression exercée par le pouce du chirurgien, et la ventrale est pointue pour faciliter l'incision par son index et son majeur directement vers le calcul localisé dans l'uretère ou le cou de la vessie. Ce bistouri, largement utilisé jusqu'à la Renaissance, est surnommé « *'dat el-imadein* » par l'éminent praticien arabo-persan Abu Bakr Mohammad Ibn Zakariya al-Razi (Rhazès c. 865-925 ap. J.-C.).

Exposant le *Ptérygion*<sup>11</sup> dans le *De Medicina*, Celse parle de Mégès comme une autorité en ophtalmologie, en discutant la chirurgie du *Ptérygion*. Dans le livre VII, sur les os, Mégès est cité de nouveau, cette fois-ci en réduisant une rare fracture du genou. Celsus affirme que la plupart de ces fractures sont déplacées postérieurement à cause de la limitation antérieure par le quadriceps. Cependant, Mégès rencontre une fracture déplacée en arrière (probablement chez un jeune patient avec une séparation épiphysaire), qu'il réduit en utilisant une banque de traction et en fléchissant le genou en place. Ce rapport illustre l'immense expérience clinique et la compétence technique de Mégès.

Dans son traité, *Méthode de Médecine*<sup>12</sup>, Galien (129-216 ap. J.-C.) mentionne Mégès en relatant les traumatismes crâniens et les

---

<sup>10</sup> Ammonios Lithotomos, vécut au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à Alexandrie. Il se rendit célèbre par son invention de la cystotomie lithoclastique par la voie périnéale.

<sup>11</sup> Le *ptérygion* est un épaississement qui apparaît sur la conjonctive blanche de l'œil et peut empiéter sur la cornée ce qui peut provoquer des troubles de la vision.

<sup>12</sup> *De Methodo Medendi*. in *Opera Omnia*, ed. CG Kühn, Lipsiae, 1825, 10:1-1021. L'édition princeps du *Methodus Medendi* avait été publiée à Venise par Z. Callierges en 1500. Sur un total de 14 livres, les livres 3 à 6 avaient été traduits et publiés en une version anglaise par T. Gale à Londres en 1566. Le livre de Thérapie de Galien (*Ad Glauconem De Medendi Methodo*) avait été traduit en français par Charles Daremberg dans son ouvrage « *Oeuvres Anatomiques, Physiologiques et Médicales de Galien* », Paris, 1865.

techniques de craniotomie (livre VI, p. 454). Après une longue discussion, il affirme sa préférence pour la solution préconisée par Mégès pour les pansements crâniens post-opératoires. Il conclut son livre sur la chirurgie du crâne en admettant « qu'il suivait les coutumes de la cité de Rome, en se rendant à ceux qui s'appellent chirurgiens ». Il est évident que Mégès de Sidon a dû pratiquer la neurochirurgie et qu'il a influencé Galien, bien que les citations documentant directement ses contributions nous manquent.

Une analyse critique et comparative des textes médicaux de l'antiquité pourrait un jour élucider les innovations chirurgicales de Mégès. En effet, la critique moderne nous renseigne que Celsus était un pur encyclopédiste qui, probablement, n'a jamais pratiqué la médecine ou la chirurgie. Puisque ses textes ont été traduits et conservés, on pense que de nombreuses procédures et instruments chirurgicaux dont il parle lui auraient été indûment attribués. On citera, entre autres : les signes d'inflammation, la lithotomie périnéale, le traitement de la lithiase rénale, la chirurgie de la cataracte, la description de la choroïde, la réduction des fractures des os et du rachis, les craniotomies pour les fractures déplacées du crâne, l'invention du *modiolus*<sup>13</sup> (un trépan ou perceuse non plongeante du crâne) etc. Celsus rédige son encyclopédie quelques années après la mort de Mégès. Il est donc possible que ses livres VII et VIII sur la chirurgie soient une pure reformulation et récapitulation de l'expérience clinique de Mégès de Sidon.

Effectivement, la plus importante référence à Mégès de Sidon se trouve dans l'introduction des livres VII et VIII du *De Medicina*. Selon Celsus, la chirurgie s'est développée en tant que domaine indépendant de la médecine en Alexandrie, puis elle a évolué à Rome avec « Tryphon, Euelpistus et Mégès, le plus érudit de tous, comme on le constate dans son œuvre ».

<sup>13</sup> Le *modiolus* est un genre de trépan, instrument métallique cylindrique creux avec ses bords dentelés, au milieu duquel est fixée une goupille qui est elle-même entourée d'un disque intérieur. *Modiolus* est également un des os de l'oreille interne, conique, autour duquel s'enroule la lame spirale et la lame des contours de l'organe de l'audition.